



DOSSIER DE PRESSE

# Sous la peau

UN FILM DE ROBIN HARSCH

écrit et réalisé par ROBIN HARSCH montage ANA ACOSTA image ROBIN HARSCH son IGOR MARLOT montage son et mixage JÉRÔME VITTOZ musique LE BRUIT. étalonnage JEAN-BAPTISTE PERRIN production BRITTA RINDELAUB - ALVA FILM PRODUCTION en coproduction avec la RTS - RADIO TÉLÉVISION SUISSE - UNITÉ FICTION DOCUMENTAIRES ET SÉRIES ORIGINALES - STEVEN ARTELS ET GASPARD LAMUNIÈRE avec la participation de TV5MONDE avec la participation de CINÉFORUM et le soutien de la LOTERIE ROMANDE, LE FONDS DE PRODUCTION TÉLÉVISUELLE, LA FONDATION ERNST GOEHNER, LE FONDS MÉCÉNAT SIG et la FONDATION EMILIE GOURD



AU CINÉMA DÈS LE 9 MARS - WWW.AARDVARKFILM.COM

**SOUS LA PEAU**  
*UNDER THE SKIN*  
UN FILM DE ROBIN HARSCH



Suisse 2019 - documentaire - 84 minutes  
V.O. français avec s.t.

**DISTRIBUTION SUISSE**

Aardvark Film Emporium  
Mark Pasquesi 076 468 89 17  
film@aardvarkfilm.com

**PRESSE**

Museng Fischer 076 577 49 44  
musengfischer@gmail.com

**PRODUCTION**

Alva Film Production  
Britta Rindelaub 078 771 58 64  
britta@alvafilm.ch

**RÉALISATION**

Robin Harsch 078 818 03 77  
robinharsch@bluewin.ch

**INFOS / BANDE-ANNONCE**

[www.aardvarkfilm.com](http://www.aardvarkfilm.com)

**MATÉRIEL DE PRESSE**

<https://www.dropbox.com/sh/2wdm836aa0zwtfp/AAB5fnG8aRDsTr98ZS1iNODNa?dl=0>

# SYNOPSIS

Si mon fils un jour m'avouait qu'il aimerait changer de sexe, je pense que le sol s'effondrerait sous mes pieds. Ce qui me sauverait peut-être serait de le comprendre un peu. Mais comment ? Pendant 2 ans, j'ai suivi 3 jeunes Trans\* avancer sur ce champ de bataille où s'affrontent questions de genre, et surtout, d'identité.



# NOTE D'INTENTION

Ce film parle avant tout de la rencontre. Et il a été traité de sorte à ce que chacun puisse se mettre à la place de celui qui rencontrait Logan, Söan et Mixair.

Devant un sujet aussi profond et déstabilisant que le changement d'identité, la seule possibilité que j'avais de saisir et partager ne serait ce qu'une once de ces transitions était de mettre de côté toute mon éducation et ma culture binaire, bien aidé, il est vrai, par l'authenticité de ces jeunes et de leurs parents.

Tirillé entre la tentative de comprendre les premiers et celle d'imaginer ce que pouvaient vivre les seconds, les deux n'ont fait que me remettre à ma place tout du long, celle d'un jeune père d'enfants cisgenres qui s'ouvre à la cause trans, et qui aimerait être le plus juste possible, dans le traitement du film comme dans la relation avec ses protagonistes. Et ces derniers m'ont vite fait réaliser qu'il ne fallait pas essayer de comprendre la trans-identité, mais la rencontrer. Ma caméra m'a alors aidé à le faire, le montage m'a servi ensuite à la soutenir.

Et lorsque je reprendrai ces deux armes pour un autre film, eux auront (probablement, malheureusement) toujours le même combat. Et si un jour il cesse, ce film sera, je l'espère, un des petits cailloux du palais idéal de la tolérance LGBT. En attendant, moi j'aurai transmis depuis longtemps à mes enfants que c'est sous la peau que tout cela se passe et que ce n'est pas discutable puisque c'est un non-choix, profondément humain.



# LES PROTAGONISTES - ÉCOUTER LES CONCERNÉS

---

## UN DROIT HUMAIN

“Aujourd’hui on parle de LGBTI, mais il existe plus de lettres ! Il n’y a pas, dans l’alphabet, suffisamment de lettres pour décrire toutes les différences de l’humanité.

J’ai créé une organisation au Panama pour lutter pour les droits des personnes trans. Les droits humains, mais appliqués aux personnes trans. Aujourd’hui on a les droits humains, mais... le pays et le gouvernement choisissent à quel type d’humains on va donner ces droits. On choisit les humains.” (*Effie Alexandra*)

## LA DECOUVERT DE SOI

“Petit garçon, t’étais un garçon comment ?”

“C’est intéressant, parce que je me suis jamais sentie comme un garçon. J’étais une fille avec des organes génitaux différents. Je dirais même que j’avais un pénis de fille. Parfois je me disais que j’allais me réveiller un jour et qu’il ne serait pas là.” (*Effie Alexandra*)

“Dès que j’arrivais, ils me disaient “T’es un garçon ou t’es une fille ?” Que ça, tout le temps... Du coup, il y a un moment où j’ai basculé à l’opposé. Je me maquillais, j’avais un sac à main... Ce que je ne ferais plus jamais de ma vie aujourd’hui... D’un côté, ça m’a permis de voir que ce n’était pas moi, c’était plus par rapport aux autres, pour m’intégrer et ce genre de choses.” (*Söan*)

## LA TRANSITION

“C’est juste le haut qui me dérange beaucoup. C’est comme une prison que t’as envie d’arracher.” (*Logan*)

“Maintenant, j’ai trouvé et ça va beaucoup mieux. Ça fait du bien que les choses changent comme ça, que ça aille que dans du bien, enfin que dans du mieux, surtout.” (*Söan*)

“Je me sens moi, je me sens libre. Je ne peux même pas t’expliquer la différence que ça fait dans ma tête. C’est une façon de m’approprier... Je sens que mon corps m’appartient. Qu’il est à moi.” (*Effie Alexandra*)

## LA TRANSITION ET L’ECOLE

“Nous on risque de faire faux. Parfois on dit “elle” dans une discussion. Il faut être conscient que pour ceux qui t’ont déjà connu, c’est pas forcément évident. Il faudra aussi clarifier dans quel vestiaire il va...”

Et au niveau de la note, quel barème on applique? Comme les garçons, comme les filles? Entre-deux? Il faut que ça soit clair vis à vis de ses collègues. Pour ne pas qu’il y ait des jalousies.” (*un enseignant de Logan*)

“J’aimerais être noté comme un garçon. Je préfère être noté comme j’ai envie d’être. Même si c’est difficile, je me batterais. Plutôt qu’être noté comme la personne que je ne suis pas.” (*Logan*)

# LES PROTAGONISTES ET LEURS FAMILLES

---

## LE COMING OUT

"Elle a rigolé, mais je crois que c'était nerveux. Elle m'a demandé si je rigolais, je lui ai dit non et elle a pleuré. J'ai commencé à pleurer. C'était horrible comme soirée." (Logan)

## LE DEUIL ET L'ACCEPTANCE

"C'est une souffrance très forte que j'ai eue, comme un deuil. Comme si ce garçon allait tuer ma fille que j'ai connue pendant dix-huit ans. Et que je n'allais plus la revoir.

Puis finalement, avec le temps c'est totalement l'inverse. On l'accompagne. Puis on a récupéré un jeune homme épanoui. Et pour rien au monde je ne reviendrais en arrière." (Mamman de Logan)

"Quand on se connecte vraiment, c'est notre enfant dont on parle. C'est ... la prune de nos yeux, l'extension de notre chair, notre sang. Dans tout cela, il n'y a pas de genre. Il n'y a pas de "il" ou "elle". Ce qui reste c'est l'enfant. Fille, garçon, l'enfant. Il n'y a que lui." (Karine, mamman de Söan)

"Je ne vais pas dire "Bonne nuit grenouille" et le lendemain matin "Salut Néandertal... Moi je suis resté papa..."

Tu te poses une multitude de questions et tu te demandes si c'est ta faute aussi. T'es largué..."

J'espère effectivement que c'est mûrement réfléchi, qu'elle sait ce qu'elle fait. Et que ce n'est pas sur un coup d'émotion parce qu'il y a un malaise ou quelque chose. C'est ça qui m'angoisse un peu." (Eric, papa de Söan)

"Il faut que je m'habitue. Pas que je fasse encore des impairs...Pour dire Söan, je risque de me gourer encore. Mais voilà...Comme j'ai dit, tu es mon gamin. Je ne vais pas te fermer la porte, je ne vais pas te renier ou autre." (Eric, papa de Söan)

"Je trouve qu'il te ressemble de plus en plus." (Karine, mamman de Söan)





# LE REFUGE

---

## UN SOUTIEN POUR LA FAMILLE

“-Toujours avec cette phobie des autres et de leur regard. Il a des attaques de panique et des crises d’angoisse. Il ne peut de nouveau plus aller à l’école...”

- Il va avancer dans ses changements et tu verras ça ira de mieux en mieux, c’est obligatoire... Ce n’est pas un coup de baguette magique non plus. Plus ça va, mieux ça va. Il faut qu’ils expérimentent le positif.

- On se sent tellement impuissant, c’est insupportable.

- On va te soutenir et prendre le relai.

- Oui, volontiers.”

*(Karine, la mamman de Söan, en discussion avec Alexia du Refuge)*

“Un jeune qui demande à être appelé “il” au lieu de “elle”, ou qu’on l’appelle par un prénom masculin et pas féminin.

Quels risques on prend? Zéro.

Mais on connaît le risque de ne pas le faire...

Le taux de suicide est très fort chez ces jeunes.

Pourquoi on prendrait ce risque inutile?

Nous on ne se pose pas la question de ce qu’ils sont. C’est eux qui nous expriment ce qu’ils sont.”

*(Alexia Scappaticci, éducatrice spécialisée, coordinatrice du Refuge Genève)*

## APPARTEMENT DE JEUNES

“Ici il y a des gens qui sont menacés, en danger. C’est une autre réalité avec laquelle on travaille au Refuge.

Pour ces personnes... on n’a pas réussi à faire en sorte que les parents, la famille acceptent la situation. Donc ils s’opposent plus ou moins violemment. Et quand on fait un hébergement ici d’un jeune, c’est parce que sa sécurité physique ou psychique est en péril chez lui ou chez elle.”

*(Manon Zbinden, éducatrice, Le Refuge)*

## STATISTIQUES

“Plus de 70% des jeunes trans ont ou ont eu des idées suicidaires. 1 sur 3 passe à l’acte et fait une tentative de suicide. Ce sont des études internationales qui nous disent ça. Il n’y a pas d’étude nationale en Suisse. Pour t’expliquer le travail qu’on fait et ce qui est important pour nous, c’est qu’il y a une chute de 93% du risque suicidaire quand le jeune trans est soutenu par son entourage et par sa famille. Ça montre quelle importance ça a, dans la vie de ces jeunes-là, qu’il y ait leurs parents ou leur famille qui les soutiennent. Nous, on va tout faire dans notre travail éducatif pour fortifier ce lien-là, entre les jeunes et leur famille.” *(Manon Zbinden)*

## LE REFUGE DE GENÈVE EST UN SERVICE DE DIALOGAI

Chacune et chacun a sa place dans la société. Les questions sur l’orientation sexuelle et l’identité de genre ne sont pas des obstacles à l’épanouissement. Etre lesbienne, gay, bisexuel.le ou trans\* est une richesse qu’il faut cultiver et vivre pleinement pour être soi.

Le Refuge Genève est un tremplin vers l’autonomie et l’affirmation de soi. Il est ouvert à celles et ceux dont l’orientation sexuelle ou l’identité de genre, réelle ou en questionnement, crée des difficultés à l’école, dans la société ou au sein de la famille.

Le Refuge Genève est aussi ouvert à l’entourage et aux professionnel.le.s de l’encadrement. <https://refuge-geneve.ch/>

# EXTRAITS D'ENTRETIENS

“PAROLES DU RÉALISATEUR” - Julie Lagaité et Robin Harsch, [Fipadoc 2020](#).

**JL** Quand ces jeunes ont vu leur portrait, à travers votre caméra, quel a été leur retour ?  
Et leurs parents ?

**RH** Sur le moment Logan et surtout Söan n’ont pas du tout aimé se voir. Ils me demandaient quand on les verrait enfin comme ils sont aujourd’hui, en garçon et non plus en fille. Ils ont détesté entendre leur voix encore féminine ou voir leur visage avec des traits encore féminins. C’était à la limite du supportable pour Söan. Mais plus le film avançait, plus il se métamorphosait et plus Söan se détendait et commençait à apprécier ce qu’il voyait. Je crois que Effie Alexandra était contente dès le début. Pour elle ce qui compte c’est qu’un message passe, que le film puisse aider des gens et qu’il puisse atteindre le grand public, j’entends par grand public, les spectateurs qui ne connaissent rien à la transidentité.

Pour les parents, c’est plus difficile à savoir. Les deux mamans sont plus ambivalentes, partagées entre la mélancolie du passé et l’importance de parler du sujet. Elles espèrent que ce film aidera d’autres parents. J’imagine qu’évidemment revoir des images de leur enfant il y a trois ans doit remuer beaucoup de choses en elles.

**JL** Le rejet, les moqueries, le harcèlement, les violences dont sont victimes les jeunes trans\* ne sont qu’évoqués dans le film. Pourquoi cet aspect-là, malheureusement trop présent dans la vie des jeunes trans\*, n’apparaît qu’en filigrane ?

**RH** Les jeunes en parlent peu. Ils n’ont pas envie que ces violences soient constamment rattachées à eux. Ils veulent que d’autres messages passent avant. Pour moi, ces faits font partie des choses intimes à ne pas mettre en avant dans le film, du moins les détails. Au même niveau que leur sexualité.

Les personnes trans\* que j’ai rencontrées s’étonnent toujours des gens qui leur parlent directement de sexe ou de préférences sexuelles juste parce qu’ils sont trans\*.

Ils me demandaient souvent si lorsque je rencontre quelqu’un, cette personne me pose la question de savoir avec qui je couche après deux ou trois questions.



TESTKAMMER 2020 / DOK Leipzig - Doreen Matthei et Robin Harsch,  
Testkammer 2020

**DM** Can you tell my readers about the origins of your film?

**RH** En 2015, ma meilleure amie m'annonce qu'elle et l'association qu'elle dirige « Dialogai » (la première association suisse pour les personnes LGBT) allait ouvrir un centre pour jeunes personnes LGBTIQ+, LE REFUGE. Ce centre permettrait à des pré-adolescents et adolescents de venir parler librement de leurs problèmes en lien avec leur préférences sexuelles ou leur identité de genre. Deux appartements seraient également à leur disposition pour loger temporairement ceux qui seraient en rupture avec leurs parents ou famille. Tout de suite, j'ai été frappé qu'en 2015, en Suisse, de très jeunes gens soient mis à la porte de chez eux à cause de leur orientation sexuelle. Moi qui venais d'être père pour la deuxième fois, je ne comprenais pas comment un parent pouvait rejeter son enfant pour cette raison...

Pendant plusieurs mois j'ai rencontré plusieurs personnes gays, mais aucune d'entre elles ne voulaient être suivies par ma caméra à visage découvert. J'ai donc laissé tomber le projet, car je voulais absolument tourner ce film avec des personnes dont on verrait le visage et entendrait la véritable voix.

Deux ans plus tard, fin 2017, je me promenais à Genève et suis tombé sur une campagne publicitaire sur les préservatifs. Ces affiches mettaient en scène des couples qui s'embrassaient. Parmi les couples il y avait un seul couple homosexuel, et à côté des visages de ces deux hommes, des insultes homophobes choquantes étaient écrits au marker. Je me suis dit qu'il fallait que je fasse ce film....



How did you find your three main protagonists?

Did you have a plan of how long you wanted to accompany them?

J'ai rencontré les trois jeunes protagonistes au groupe jeune trans, un groupe où de jeunes trans discutent entre eux et échangent sur leur expérience ...

Je savais dès le début que je voulais les suivre en tout cas 6 mois. Puis je me suis rendu compte après 6 mois, que c'était trop tôt pour arrêter car chacun des trois étaient dans un moment différent de leur transition et avaient encore des choses à régler. J'ai décidé d'arrêter quand chacun avait fini une étape importante de leur transition...

How did you define the boundaries, how far you were allowed to be involved?

How did they deal with the presence of the camera themselves?

Avant de commencer le tournage, je voulais vraiment connaître les protagonistes. Je suis allé à beaucoup de réunions de leur groupe jeune trans pour les écouter. Ensuite, nous nous voyions autour d'un café ou d'une bière, et en fait je parlais beaucoup de moi et de ma vie, une manière de les mettre en confiance et d'instaurer un réel échange. Du coup, quand je suis arrivé avec la caméra aux réunions, ils ne faisaient pas trop attention à moi car ils s'étaient habitués à ma présence...

Avant chaque jour de tournage je leur répétais toujours trois choses, qu'ils n'étaient pas obligés de répondre aux questions, qu'ils pouvaient me demander d'arrêter de tourner dès qu'ils le voulaient, et que s'ils regrettaient une réponse ou une scène, ils pouvaient jusqu'au dernier jour de montage m'appeler pour que je ne mette pas la séquence dans le film. Il y avait aussi deux règles, ne pas les filmer nus, ni ne filmer une opération...

How long did you accompany them? How often did you shoot together?

J'ai d'abord passé plusieurs semaines sans caméra à participer au groupe Jeune trans. J'ai ensuite tourné pendant 1 an ½ – 2 ans. En règle générale, je les voyais 1 fois par semaine. Mais parfois je ne les voyais pas durant plusieurs semaines. Par contre, j'étais tout le temps en contact avec eux, je les appelais, je leur envoyais des messages, pour être sûr de ne rien louper dans leur transition et être toujours tenu au courant de ce qui se passait dans leur vie. J'avais peur de louper des choses intéressantes, peur qu'ils oublient de m'avertir d'une chose primordiale pour le film, je devais certainement être un peu envahissant parfois.

# BIOGRAPHIE



Né le 16 août 1977 à Genève, Robin Harsch a été diplômé de l'ECAL, école cantonale d'art de Lausanne, en 2004 en section réalisation. Il a réalisé plusieurs court-métrages dont «Sophie Calle, près texte» et «Federer et moi» dans lesquels il apparaît à l'image et joue son propre rôle entre réalité et fiction. En 2008, il interprète le premier rôle dans le film de Lionel Baier « un autre homme ». Dès le début des années 2010, il se tourne vers la réalisation de documentaires pour la télévision. En 2018 il termine la réalisation de son premier long-métrage de fiction «

Biceps » qu'il réalise en 7 ans et sans budget. A côté de son activité de réalisateur, Robin Harsch est apparu également plusieurs fois sur scène dans des pièces de danse contemporaine sous la direction de sa sœur Prisca Harsch et de son beau-frère Pascal Gravat.

# FILMOGRAPHIE

- 2019 – SOUS LA PEAU, documentaire / 84 min. / Alva Film Production – RTS
- 2018 – BICEPS, fiction / 80 min. / Rita productions
- 2014 – MISS RONDE, documentaire TV / 52 min. / Rita productions – RTS (Temps présent)
- 2013 – CINÉMA SUISSE : U.MEIER, documentaire TV dans le cadre d'une série suisse produit par la RTS / 26 min. / Rita productions – RTS
- 2013 – CINÉMA SUISSE : L.BAIER, documentaire TV dans le cadre d'une série suisse produit par la RTS / 26 min. / Rita productions – RTS
- 2012 – LES CHEVEUX COURTS, RONDE, PETITE TAILLE, court-métrage fiction / 28 min. / Rita productions
- 2010 – UN NOUVEAU REGARD, LA TOUR RTS GENÈVE, documentaire TV pour la RTS dans le cadre de la série "Construire La Suisse" / 12 min. / Rita productions - RTS
- 2009 – QUENTIN & FERDINAND, fiction / 18 min. / Saga productions
- 2008 – LA TOUCHE, fiction / 14 min. / Rita productions
- 2008 – LA PETITE BOITEUSE, documentaire / 33 min. / Oûloncourt productions
- 2007 – LE RITE PROTECTEUR, documentaire TV pour la RTS dans le cadre de la série " La Suisse mystérieuse" / 12 min. / RTS
- 2006 – FEDERER & MOI, fiction / 24 min. / Lago films
- 2003 – BECAUSE I LOVE, fiction / 18 min. / ECAL – Film de diplôme
- 2002 – SOPHIE CALLE, PRÈS TEXTE, docu.fiction / 14 min. / ECAL

# CAST

Söan  
Logan  
Effie Alexandra  
Alexia  
Manon



# CREW

Auteur / Réalisateur	Robin HARSCH
Productrice / Producer	Britta RINDELAUB Alva Film Production
En coproduction avec	RTS - Radio télévision suisse Steven ARTELS, Gaspard LAMUNIÈRE
Chef-opérateur / DOP	Robin HARSCH
Chef-ingénieur du son / Sound	Igor MARLOT
Monteur / Editor	Ana ACOSTA
Sound design & mixage / Sound design & mix	Jérôme VITTOZ
Etalonneur / Colorgrading	Jean Baptiste PERRIN (Color Grade)